L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 22 FEVRIER 1889.

## Théâtre de l'Opéra.

*L'Association nouvelle.—Bénéfice de M. F. Nippert:* ROLAND A RONCEVAUX.—LA MUETTE DE PORTICI.—LUCIE.—*Bénéfice de Mme VandericFlachat.*—CHARLES VI.—LA REINE DE CHYPRE.

On sait que la nouvelle Association de l'Opéra Français, en voie de formation, doit se fonder sur un capital d'actions de $80,000; 320 actions, à $250 l'une. Il en reste encore cinquante-neuf à placer; il est hors de doute que ce vide sera promptement comblé.

Nous l'avons fait connaître dès le premier jour l'objet de la société en projet est d'acheter le théâtre de la rue Bourbon, de le réparer de façon à ce qu'il réunisse toutes les conditions de l'élégance, du confort et de ne le louer que pour l'exploitation d'une troupe lyrique française, la charte elle même interdisant à l'Association toute exploitation directe ou indirecte, de l'Opéra.

A propos de cette charte, détrusions bien vite une idée que quelques uns se sont formée à tort et nous ne savons trop pourquoi.

Ceux-là se sont mis en tête que les 320 actionnaires en question avaient droit à une entrée, un siège perpétuel. Il n'en est rien; il n'en fut jamais question. Voyez-nous pareille affaire s'élanguant sous tels auspices; 320 privilégiés de ce genre. Ce serait, en vérité, un droit acquis à trop bon compte, et bien naïf l'impressario qui courrait ainsi à une ruine certaine, inévitable.

Les actionnaires en cela seront sur le même pied que le public et ils ont lieu d'espérer que, l'affaire ainsi posée, il en pourra, il en devra naître des dividendes.

Nous ne saurions donc trop engager les nombreux amis de l'Opéra, à hâter la réalisation du projet : à souscrire les 59 actions de $50, disponibles encore au moment où nous écrivons ceci. Ajoutons que l'actionnaire n'encourra aucune autre responsabilité d'argent que le montant de son action—soit $250—qu'en aucun cas, il ne pourra être frappé d'aucun assessement.

La dite Association n'est pas encore créée d'une façon définitive; néanmoins la création, et très prochaine, n'en est pas douteuse.

En attendant soixante souscripteurs environ se sont réunis avant-hier aux bureaux de la Compagnie des Marchands, rue du Canal, afin de délibérer à ce sujet. Le débat s'est ouvert sous la présidence de M. Cohen M. Soria; M. Frank T. Howard, l'un des promoteurs du projet et l'un des plus forts actionnaires agissant comme secrétaire. Lecture a été donnée de la Charte qui a été adoptée et signée par toutes les personnes présentes, dont quelques-unes ont augmenté leur souscription.

Le premier Conseil de Direction aura l'excellente composition que voici : MM. Jules Aldigé, Cohen M. Soria, Victor Meyer, A. C. Hutchinson, Frank T. Howard, A. A. Magionis, G. W. Nott, W. G. Vincent, H. Larousini.

Sous un tel contrôle les choses doivent aller d'un bon pas.

On sait que la Compagnie des Marchands, propriétaire de l'immeuble et qui elle-même s'inscrit pour dix actions, a accordé à l'Association un délai pour se décider à l'achat de l'Opéra, au prix de $50,000. Ce délai expirera le 13 mars.

Il nous a été impossible d'assister hier au bénéfice de M. Pélisson, second baryton.

Un abominable temps était venu contrarier, compromettre cette représentation, qui déjà se trouvait en peu encourageantes conditions de réussite, enclavée qu'elle était entre deux soirées bénéficiaires importantes.

Nous ne sommes donc point surpris d'apprendre que la recette a été pauvre et que, les frais prélevés, il ne reviendra rien à l'artiste. On nous dit néanmoins qu'un dédommagement, d'amour-propre tout au moins, est venu, sous la forme de cadeaux, au très intéressant bénéficiaire.

Demain soir vient le bénéfice de M. Victor Nippert, dont nous avons déjà parlé. Celui-ci, par faveur, fort appréciable, ma foi! a obtenu de l'administration un samedi, — c'est dire soirée fashionable, dont le résultat est toujours le même; salle brillante comme composition, comme nombre.

Il en sera mieux que jamais ainsi cette fois, puisqu'il s'agit de donner un témoignage d'estime, une récompense qui lui est due, à un employé—c'est dire soirée consacrée aux intérêts de ses patrons.

M. Nippert est le représentant de la direction qui, d'un bout de l'année à l'autre, demeure ici à poste fixe.

Durant l'exploitation elle même, il est chargé de tout ce que nous appellerons son côté extérieur. Entr'autres attributions, il a celle des rapports avec la presse, et nous devons dire qu'en cela nous avons toujours remarqué en lui exactitude, empressement. Cette collaboration là, dont le public ne se rend peut-être pas entièrement compte, réclame de l'intelligence, de l'activité, du dévouement.

Il n'ont pas manqué au bénéficiaire de demain. Ajoutons que ses fonctions lui imposent quelquefois des démarches d'une nature délicate et dont il fait s'a-quitter avec tact, si l'on veut atteindre le but visé.

L'administration reconnaît qu'en cela M. Nippert n'a jamais failli, a prodigué ses efforts, et c'est pour cela qu'à la période des bénéfices, elle lui accorde comme un tour de faveur.

Le public auquel le bénéficiaire est certainement sympathique, a voulu achever l'œuvre de Mme et M. Maugé: c'est pour cela que la représentation de demain promet déjà d'être toute belle. Elle le sera très certainement; c'est notre soubait sincère.

Le programme en le connaît; il est splendide: les trois premiers actes de *Roland à Roncevaux*, chantés par M. Berger, Mme Vandiric Flachat, Mlle Gheleyns; MM. Plain, Claverie, Feitlinger, Butat; divertissement par Mlles Didan, Charpentier, Paris, au second acte; *la Farandole*, au troisième avec cela, le duo de LA MUETTE DE PORTICI: *Amour sacré de la patrie*, avec les deux parties quadruplées ou quintuplées: MM. Berger, Lafarge, Péguillan, Butat, Claverie, Pélisson, Plain, Feitlinger, Ducos, Maréchal et Maugé. Enfin le *Sextuor* de LUCIE, corsé de la même façon et dont les interprètes seront donc Mmes Lematte-Schweyer, Vandiric-Flachat, Hervey, Ghéleyns, Lovatry, de Veltry; MM. Berger, Lafarge, Péguillan, Butat, Claverie, Pélisson, Maugé, Plain, Feitlinger, Maréchal et tous les choristes.

Mardi prochain, Mme Vandirle-Flachat sera la bénéficiaire de la soirée. Son spectacle se compose de *Charles VI*, chanté par elle, Mlle Hervey, MM. Berger, Claverie, Maugé, Feitlinger, etc., etc, et du second acte de la *Reine de Chypre*; page admirable. Elle chantera le rôle de *Catarina*, et M. Berger, celui de *Gérard*. A coup sûr tous deux y brilleront.

A notre avis, à celui du public entier, nous n'en doutons pas, Mme Vandiric Flachat est une artiste distinguée par le talent, méritante par son zèle infatigable, précieuse par la diversité de son répertoire.

Nous prendrons plaisir à nous occuper, dans notre prochain Bulletin Artistique, de cette soirée qui doit être, qui sera l'une des plus belles de la saison.

## Académie de Musique.

L'Académie de Musique possède en ce moment l'une des personnalités artistiques les plus considérées aux Etats-Unis; un acteur qui depuis longtemps déjà y occupe le public et qui chaque jour semble gagner du terrain. Nous voulons parler de M. Sol. Smith Russell.

C'est un de ces artistes dont les dramatistes aiment à s'occuper; on lui confie volontiers des créations.

C'est ainsi que M. Edward A. Kidder a écrit pour lui la comédie-drame en 4 actes: *A Poor Relation*, dont le rôle principal a valu, vaut toujours à M. Russell des séries de soirées heureuses. Cette continuité de succès est, d'ailleurs, justifiée par la façon dont l'artiste comprend, interprète son personnage, dans lequel il mêle, avec beaucoup de tact, la note comique à l'acte dramatique; diversifiant ainsi les sensations, tout en se maintenant dans la vérité, la ressemblance du portrait.

Vous avez encore deux jours pour entendre M. Russell—aujourd'hui, demain. Ce soir, septième représentation du même ouvrage *A Poor Relation*.

A dimanche prochain l'ouverture de l'engagement de Mlle Marie Wainwright et de M. Louis James.

## Grand Opera House.

On joue toujours la pièce-burlesque, au titre à peu près intraduisable en français: *He, She, Him, Her*, et toujours on y passe deux ou trois heures agréables. Et ce qui mieux est, beaucoup y reviennent. L'ouvrage tiendra l'affiche deux jours encore, aujourd'hui et demain.

Dimanche, première soirée de la troupe d'opérette américaine ou anglaise, élite: Carleton Opera Company.

## Théâtre St. Charles.

Hier, malgré l'affreux temps qui sévissait—froid et averse—*les Trois Mousquetaires* (*Royal Guard*) amenaient public nombreux au St-Charles. Ah! l'admirable inventeur, le puissant charmeur qu'était cet Alexandre Dumas et comme certaines emprignes de lettres, qui parlent de lui d'un ton cavalier vraiment bien comique, paraissent donc et sont en effet,

Petits, petits, tout petits, tout petits! ainsi que chante Béranger.

A peine le rideau s'est-il levé sur l'une de ses œuvres de théâtre que la clarté se fait, que l'intérêt commence, que les faits se pressent, que le dialogue pétille; et tout cela marche, se continue, se précipite, scintille. Nul ne sait mieux doser chacun de ses actes; et on cammander la marée montante.

C'est pourquoi, si certaines formes du théâtre de cape et d'épée d'Alexandre Dumas pèrc semblent parfois surannés, le fond en demeure toujours jeune, alerte, pimpant, crâne, vivement intéressant. A toute page des trouvailles, dont une seule suffirait aujourd'hui pour gagner à un écrivain la réputation d'un homme de théâtre.

Donc *Les Trois Mousquetaires* ont pris d'assaut le public américain, ainsi que que la plus étincelante des nouveautés et M. Frank Mayo a toujours salle bien garnie pour l'accueillir, pour l'applaudir dans son rôle de d'Artagnan.

Nous l'avons dit, trois autres mousquetaires (car ils sont quatre, en dépit du titre) sont là: Porthos, Athos, Aramis, qui lui donnent fort intelligemment la réplique; et la troupe a réussi aussi dans son ensemble.

Ce soir, septième représentation.

Demain—dernier jour de l'engagement de M. Frank Mayo—la pièce sera donnée en matinée et en soirée.

Après demain, rentrée de M. Milton Nobles.

## Musée-Théâtre.

Grâce à la modification apportée depuis hier au programme de M. Eugène Robinson, le nombre de visiteurs du Dime Museum se fait encore plus grand. En consultant l'annonce insérée à la première page de l'ABEILLE on verra que Carlo Hall et théâtres offrent des spectacles attrayants.

Prix d'entrée 10 cents.

## Remerciment.

Nous nous empressons de publier la lettre suivante que nous adresse la Conférence St-Louis—Société St-Vincent de Paul:

Monsieur L. Placide Canonge, Rédacteur à l'*Abeille*.

Il y a quelques semaines, une des artistes les plus distinguées de l'Opéra Français venait spontanément suggérer aux membres de la Société de St-Vincent de Paul, Conférence St-Louis, l'idée d'organiser un concert de charité, pour secourir les pauvres de la paroisse. Il n'est pas besoin d'ajouter que la gracieuse inspiratrice de cette bonne œuvre, Mme Lematte-Schweyer, offrait en même temps son concours à la Société.

Organiser un concert était une entreprise ardue pour un groupe d'hommes, animés assurément des meilleures intentions, mais auxquels l'expérience en cette matière faisait absolument défaut. Nous voyons fréquemment, il est vrai, des Sociétés de Dames réussir en pareil cas. Mais aussi les femmes possèdent un tact si parfait, une intuition si subtile, qu'elles arrivent dès la première tentative à accomplir avec succès ce qui demande ordinairement une grande somme de connaissances pratiques.

Fort heureusement pour les membres de la Conférence St-Louis, la tâche qui leur incombait, a été rendue des plus faciles par l'accueil cordial qu'ils ont reçu de toutes les personnes dont ils ont sollicité le concours.

Le concert donné lundi a été un double succès, tant sous le rapport artistique qu'au point de vue des résultats obtenus.

Vous avez, monsieur, puissamment contribuer à assurer ce succès, en publiant, en faveur de la Société de St-Vincent de Paul, dans vos intéressants bulletins artistiques, lus par toute la population de langue française, d'éloquents appels, auxquels est venue répondre la nombreuse et élégante assistance qui se pressait lundi soir dans la salle de l'Union Française.

Les membres de la Conférence St-Louis ont de nouveau recours à votre obligeance, en vous priant de vouloir bien vous faire l'interprète de leur vive gratitude, pour tous ceux qui leur sont venus en aide. Ils doivent en particulier de chaleureux remerciements à Messieurs les Directeurs de l'Union Française; à Messieurs John Bonnot, François Philippe, Hétat, Louis Granewald.

Plusieurs journaux que l'on trouve toujours prêts à mettre leur publicité au service des bonnes œuvres ont donné en cette circonstance à la Conférence St-Louis un appui des plus effectifs: l'*Abeille*, le *Daily States*, le *Morning Star*.

Monsieur et Madame Maugé qui ont déjà tant de droits à la reconnaissance de notre population, se sont très vivement intéressés à ce concert et ont facilité toutes les mesures qui pouvaient contribuer à son succès.

Mais c'est surtout au bon vouloir, à l'excessive complaisance des artistes de l'Opéra Français qu'il importe de rendre pleine justice. Presque tous figuraient dans une importante répétition qui avait lieu au théâtre le soir même que se donnait le concert. Malgré cela, ils sont venus interpréter les morceaux portés sur le programme. Comme il s'agissait de chanter et de jouer pour les pauvres, ils supportaient allègrement le surcroit de fatigues qu'ils s'imposaient. Aussi le public les en a-t-il récompensés, en leur prodiguant des applaudissements aussi chaleureux qu'ils étaient mérités.

Au nom des pauvres, la Conférence St-Louis adresse ses remerciments et l'expression de sa profonde reconnaissance à Mesdames Lematte-Schweyer, Vandirio-Flachat, Mlle Victoria Hervey, Mme Blache, Mme Berger, qui a prouvé une fois de plus qu'elle était une musicienne distinguée et une infatigable accompagnatrice; Messieurs Maugé, Plain, Pélisson, Taillara Grisai, Ricci, Doncet, au jeune et intelligent Wallace Durel.

MM. Berger, Lafarge et Ducos, qui avaient bien voulu se faire inscrire sur le programme, ce dont la Conférence les remercie, n'ont pu, à leur grand regret, prendre part au concert.

Sa Grandeur Mgr Janssens, archevêque de la Nouvelle-Orléans, qui porte un si vif intérêt au succès et au développement des œuvres catholiques dans son diocèse, avait bien voulu assister au concert.

La Conférence prie Mgr l'archevêque et les ecclésiastiques qui l'accompagnaient: le Très Rév. Père Migeot, les R. R. P. P. Chapuis, Moiez, St Paul, Laforest, d'accepter ses respectueux remerciments.

Veuillez agréer, M le Rédacteur, l'expression des sentiments reconnaissants

DES MEMBRES DE LA CONFÉRENCE ST-LOUIS.

## Galathée.

Nous rappelons aux lecteurs qu'il se donne maintenant chaque jour, rue du Canal, en face du Grand Opera House, un spectacle qui mêle l'originalité à l'attrait.

*Galathée*, un nom fantaisiste—est un buste de femme—bois ou plâtre—que l'opérateur place, sous vos yeux, sur une estrade dont l'éclairage est disposé d'une façon toute spéciale. Rien de plus qui frappe le regard, comme appareil.

L'exhibition commence et, par une montée de couleurs, tons divers, le buste, complètement blanc tout à l'heure, semble se transformer graduellement en chair; ce qui était statuaire, devient peinture, et vous avez sous les yeux bien véritablement une femme, qui s'anime, et qui, par un effet dont la cause est habilement dissimulée, vous présente une rose et répond à vos questions, en inclinaison de la tête, en inflexions plastiques.

A cette vie succède un contraste complet: la mort.

La femme, au teint rosé, aux cheveux blonds, au corsage bien accusé dans sa forme et sa nuance, devient squelette, par une dégradation de tons, par un anéantissement total de l'apparition première.

Bientôt le squelette, dont le maxillaire inférieur est mobile, articulé, joue, comme s'il allait se débotter, se précise moins, s'atténue, s'ombre, s'efface en une éclipse totale enfin et à sa place se pose un bouquet de vif coloris.

Une pause alors; la femme de tout à l'heure se substitue, au bouquet, et enfin le buste du début réparaît dans toute sa blancheur.

Ces différentes métamorphoses s'achèvent sans aucune intervention *apparente* de personne, ni d'objet; l'illusion d'optique est bien ménagée, entière.

C'est-là, nous le répétons, une exhibition fort curieuse, très habilement menée, que nous recommandons à tous, spécialement aux dames.

Le spectacle commence à 2 heures, chaque jour, le dimanche compris. Il dure dix minutes environ et se renouvelle toutes les heures, croyons-nous. Voyez le et vous y reviendrez vraisemblablement; car on s'en procure le plaisir pour 15 ou 20 cents, si nous ne nous trompons.

PEERLESS DYES Les meilleurs. Cent Paquets.

## Bonne marque.

M. P. Forget, dont tout le monde ici connaît le magasin et la buvette, située rue Royale 150, entre les rues St-Pierre et Toulouse, ainsi que le Restaurant rue Dauphine, près Douane, nous a fait goûter de nouveau ses vins de Californie, entr'autres celui des vignobles de M. Crabb, un vrai domaine, un cru d'immense renom. Or, comme ce vin avait notablement vieilli depuis notre précédente conversation intime, avec lui; il s'est encore amélioré. Le temps a ajouté de la saveur, du moëlleux à sa saveur, à son bouquet. Puis, qualité invariable dans les produits dont M. Forget est le populaire agent, ce vin est toujours d'une pureté entière. Procurez-vous donc quelques-uns de ces burgraves de la bouteille, causez avec eux et ils vous feront causer très aimablement.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 22 février 1889.**
Indications pour la Louisiane: Temps beau, plus chaud, vents tournant au nord.

**Température du 21 février 1889.**
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit | Centigrades. |
|---|---|---|
| 7 heures du matin | 44 | 7 |
| Midi | 46 | 8 |
| 3 P. M. | 46 | 8 |
| 6 P. M. | 46 | 8 |

**MARIAGES, NAISSANCES ET DECES**
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**
McKinny Humes à Mlle Elvira Durel.
Hypolite J. Bourdonnay à Mlle Joséphine Gaunence.
Edgar L. Stream à Mlle Emmie L. Chase.
Michel Yockers à Mme Marta Hermann.
Samuel Joseph à Mlle Carrie Reed.

**Naissances.**
Mme Emile Kern, Jr, une fille.
Mme Théodore Dubret, une fille.
Mme Jules C. Bernard, une fille.
Mme Chas. Spichler, une fille.
Mme Louis Fatzer, un garçon.

**Décès.**
Joseph Weinger, 8 jours, coin des rues Conti et St Philippe.
Désirée Fonce, 68 ans, 51 rue des Champs-Elysées.
Mme E. B. Huntzinger, 71 ans, coin des rues Dauphine et Bagatelle.
Lewis Miller, 39 ans, 284 rue Perdido.
Théodorine T. Baquié, 76 ans, 246 rue St-Louis.
Mme Amelia Dreifus, 67 ans, 200 Terpsichore.
Mme J. Labeaud, 74 ans, 483 rue Ste-Anne.
Mary A. Manning, 18 ans, 479 rue Joséphine.

Un cas diphthérie a été constaté au No 347 rue Howard.

**Ventes inscrites** au bureau de l'annotateur des aliénations:

F. Schuber à Mlle R. Murphy un terrain borné par les rues Annonciation, Robin, Constance et Race, $2,350.

Mme S. Mouledous et als à A. Mouledous, deux terrains bornés par les rues Water, Marengo, Levée et Constantinople, $860.

P. Querns Jr., à Jacob Holzenthal, un terrain borné par les rues Première, Howard, Philip et Freret, $620.

John L. Davies à Mme M. Williams, un terrain borné par les rues Liberté, Delachaise, Howard et Amélia, $70.

**Cour civile.**—B. Dorrs contre A. Bonpunt au sujet d'une dette.—Jugement rejetant la demande de B. Dours et rendu en faveur du défendeur.

Marie Ursule Durruty et Jos Lacoste demandent l'émancipation.

La succession Chas Wollfaith est ouverte.

Fort Pitt National Bank, de Pittsburg, contre L. O. Desforges & Cie, pour $13,139 49.

**Cour Criminelle.**—Section B.—Wm Wilson, port d'armes cachées, 24 heures de prison.

Le grand jury s'est réuni et a ajourné à lundi.

**Anniversaire de la révolution du 24 février.**—Suivant sa louable et patriotique habitude, le Club de la Démocratie Française célèbre cette année, comme depuis onze ans, l'anniversaire de la Révolution du 24 février, par un banquet qui aura lieu, dimanche soir, à l'Etoile Polaire, coin Hempstead et Kerlerec. Nous supposons que cette fête attirera beaucoup de monde, attendu que la circonstance est plus solennelle que jamais. Nous sommes, en effet, entrés dans l'année du centenaire de 1789.

Le 24 février de cette année est comme le prélude des grandes fêtes qui se préparent en France et dont, croyons-nous, aucun accident du dehors ou du dedans ne viendra ni interrompre le cours, ni ternir l'éclat, pas plus ici que dans la métropole.

Nous remercions le Club de l'aimable invitation qu'il a bien voulu nous envoyer.

**Une enquête.**—Le chef de police ayant été informé par le sergent Vogt, d'Alger, de la mort d'une petite négresse âgée de 3 ans, dans des circonstances particulières et qui nécessitaient une enquête, l'affaire a été mise entre les mains du coroner.

Il s'agit d'une petite fille de trois ans, Agnes Surges, qui étant tombée malade le 5 de ce mois a été visitée par un médecin d'Alger qui a ordonné certain médicament inoffensif. A sa seconde visite, l'état de l'enfant ne s'étant pas amélioré il a ordonné une autre drogue qui a eu pour résultat d'endormir l'enfant qui est mort au bout de sept jours sans avoir rouvert les yeux.

Une petite quantité de la potion, qui restait dans la fiole, sera analysée par le Dr Lecomte. Ceci a dit que le médecin traitant en question se nomme M. E. H. Brown, n'a pas de diplôme mais a obtenu l'autorisation de pratiquer, à la suite de 7 années d'études médicales dans l'Etat de la Louisiane.

**Ordres du chef de police.**—Le chef Hennessey a donné l'ordre à ses agents d'arrêter toutes personnes prises en flagrant délit de violation de l'ordonnance qui défend de jeter dans les rues, sur les trottoirs, etc., des prospectus, cartes-annonces et autres papiers, particulièrement le jour du Mardi Gras.

**Accident.**—Hier à 1 heure de l'après-midi, Geo. Moss, employé chez MM. Smith & Boulmet, carrossiers, rue du Canal, No 84, qui montait au premier étage une caisse de selles à l'aide de l'élévateur, a été blessé à la tête par la chute de cette caisse qui l'a renversé sans connaissance.

**Palais de Coton.**—Le mauvais temps est venu contrarier la fête d'hier et nuire à son succès. Il faut espérer que le programme de mercredi qui sera redonné ce soir attirera au Palais la même assistance que lors de la première exécution que le temps cette fois voudra bien se montrer favorable. Ouverture à 8 heures. Danses, chant, bal, etc.

**Chute.**—Hier à midi, un nommé Frank Duvernay, qui conduisait un wagon chargé de farine, a été renversé de son siège occupant le Poydras et Magasins, et les roues lui ont passé sur les jambes sans lui faire de graves blessures.

**Paragraphes.**—Le voyer a proposé le plan nécessaire à la transformation de la maison de Cour de Carrollton en école McDonogh. Il sera soumis prochainement aux membres du Bureau des Ecoles.

—Le sergent quartier-maître Butts, des casernes de Jackson, a disparu avec $300 appartenant à la garnison. Une récompense de $30 est offerte pour son arrestation.

—Les Gardes Continentaux se préparent à célébrer avec éclat leur 32me anniversaire. Les murs du parloir et du salon des dames ont été tendus de beau papier, la salle d'armes a été décorée par Mme Bétat, le local tout entier a été l'objet d'une toilette très soignée et qui sera très remarquée.

DESTRUCTION CERTAINE DES NIDS DE GUÊPES.—Ce procédé est un peu bien violent, j'en conviens.—Mais, quand on ne peut pas réussir autrement, il n'y faut pas regarder de si près.

Quelquefois les guêpiers, établis sous terre, sont très difficiles à supprimer: le feu, l'eau bouillante, les fumigations sulfureuses, etc., restent sans effet.

Il faut alors s'assurer qu'une seule ouverture y donne accès. Avant le lever du soleil,—avant, par conséquent, que les guêpes aient songé à quitter leur retraite,—l'orifice du conduit souterrain est recouvert,—mais sans clôture trop complète,—avec une cloche en verre; sous cette cloche est placée, tout allumée, une lampe à alcool.

Les guêpes, voulant sortir, se trouvent subitement en face de cette illumination inaccoutumée.—Est ce un ennemi?—Les voilà qui se précipitent à l'envi sur la flamme de la lampe,—y laissant, les unes leurs ailes, les autres leurs pattes.—Bref, le combat finit bientôt faute de combattants.

On recommence, si c'est nécessaire.

—Robichon, très occupé, annonce son mariage.

—Je ne sais où donner de la tête avec tous ces préparatifs!

—Vous en avez fait beaucoup?

—Je vous crois! hier encore j'ai pris un bain!

# DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

## TRANSMISES A L'ABEILLE

### FRANCE.

**Le nouveau cabinet français.**

Paris, 21 février—Plusieurs journaux de cette ville annoncent que le nouveau cabinet est à peu près formé. D'après ces feuilles, voici les noms des personnes qui ont accepté des portefeuilles:

M. Méline, premier ministre et ministre de l'agriculture; M. de Freycinet, ministre de la guerre; M. Darbey, ministre de la marine; M. Constance, ministre de l'intérieur; M. Rouvier, ministre des finances; M. Loubet, ministre des travaux publics, et M. Doutresme, ministre du commerce.

Rien de décidé encore pour les portefeuilles des affaires étrangères et de l'instruction publique.

*Plus tard.*—M. Ribot, qui a été requis par M. Méline d'accepter un portefeuille dans le nouveau Cabinet, a dit qu'il n'accepterait que celui de l'intérieur. M. Méline a alors finalement abandonné la tâche de former un ministère.

**Circulaire de M. Floquet.**

Paris, 21 février—La circulaire envoyée par M. Floquet aux préfets, contient des instructions pour être transmises aux délégués des travailleurs qui déclarent que, les conditions accordées par la ville de Paris pour certains travaux sont des contrats privés et ne se rapportent pas aux travaux exécutés pour l'Etat; et, par conséquent, que le système actuel ne peut être mis de côté sans une législation nouvelle.

**Rente française.**

Paris, 21 février—Le trois pour cent est coté à 84 francs 15 centimes.

**Mort de Mme James C. Flood.**

Londres, 21 février.—M. James C. Flood, millionnaire, de la Californie, est mort à 10 heures ce matin au Grand Hôtel à Heidelberg.

**Ouverture du Parlement.—Discours de la Reine.**

Londres, 21 février—Le Parlement s'est réuni aujourd'hui. Voici le discours de la Reine ouvrant la session:

Mylords et Messieurs.

Durant la courte période qui s'est écoulée depuis la clôture de la dernière session, rien n'est arrivé qui put affecter les relations cordiales entre Moi et les autres puissances.

Les opérations avaient été menées à bonne fin, en Egypte, quelques jours avant la prorogation du Parlement; elles ont obtenu leur but et je ne vois pas de raison pour appréhender le renouvellement des troubles dans le voisinage de Suakim.

Les négociations que j'ai fait entamer avec le Thibet, pour prévenir tout empiètement sur les droits que j'ai sur Birmanie, n'ont pas abouti à un résultat favorable; mais j'espère que de nouvelles opérations militaires ne seront pas nécessaires.

J'ai consenti à prendre part à une conférence tenue à Berlin avec l'Allemagne et l'Amérique sur la question Samoane. Cette la conférence de celle qui a eu lieu, à Washington, sur le même sujet.

Messieurs de la Chambre des Communes: Les dépenses militaires incessantes ne correspondant pas aux préparatifs faits par les autres nations européennes ont rendu nécessaire de redoubler de précautions pour la sûreté de notre littoral et de notre commerce.

Les Cabinets qui guident les autres puissances et disposent de fortes marines sont maintenant en bons termes avec l'Angleterre. Je n'ai pas le droit d'affirmer que cette heureuse situation ne peut pas changer.

Mylords et messieurs, quelques parties du bill présenté en 1888, en vue d'amender le gouvernement local, en Angleterre et dans le pays de Galles ont été mises de côté, attendu que le temps a manqué au Parlement pour les étudier; il en a été de même pour certains bills pour concéder le gouvernement local en Ecosse. Il vous sera présenté des bills pour le règlement de toutes ces questions.

Dès le commencement de la session il vous sera demandé de prendre des mesures pour développer les ressources secondaires de l'Irlande, pour changer la constitution des différents tribunaux qui ont une juridiction spéciale sur la propriété immobilière de l'Irlande.

Les lois votées récemment pour le rétablissement de l'ordre et de la confiance dans cette île ont été fidèlement exécutées et les résultats en ont été salutaires.

Une législation sera nécessaire pour l'exécution de la convention ancrière et pour achever la conversion des sécurités de 3 pour cent.

Le frappage de la monnaie d'or a, depuis quelque année, été le sujet de plaintes légitimes; une mesure sera soumise pour le rétablir dans un état normal.

Bien que la commission nommée pour faire une enquête des établissements civils du Royaume n'ait pas achevé ses travaux, elle a cependant fait un rapport de beaucoup de valeur. Des propositions seront faites pour établir une législation sur cette matière.

Plusieurs autres lois qui n'ont pu être discutées, durant la dernière session, vous seront soumises de nouveau. Je citerait entr'autres, celle de titres qui réglementerait les transactions en Ecosse; celle qui détermine les obligations des patrons envers leurs employés, dans les cas d'accidents; celle qui établit un ministère de l'agriculture; celle qui a pour but de mettre un terme aux abus résultant des obligations limitées des compagnies par actions.

M. Gladstone, en ouvrant les débats sur la réponse au discours de la Reine, a dit qu'il espérait que le gouvernement écarterait le plus tôt possible cette affaire de Samoa.

A propos de l'affectation du gouvernement de jeter des dépenses faites pour les armements comme des moyens de défense, il a ajouté qu'il fallait que le Parlement exigeât la preuve de la nécessité de tous ces crédits extraordinaires aux prétexte de défense.

Il a relevé le ton prétentieux et ambitieu du programme législatif, et il a exprimé l'espoir que le Parlement pourrait être prorogé avant la veille de Noël.

Il s'est plaint de ce qu'il n'y eut pas le moindre indice de loi en faveur du parti Irlandais.

Le gouvernement a-t-il dit, a rendu le debat inévitable sur les affaires irlandaises, en introduisant dans les discours une phrase qui était une approbation de la politique suivie à l'égard de l'Irlande, approbation qui ne comprenait pas l'opposition. Il a ajouté qu'il se tairait sur cette affaire, si le gouvernement retirait sa proposition en amendant ce qu'il fait dire à la Reine.

Quant à lui, il ne fera pas d'opposition au gouvernement tant qu'il s'occupera du bien être du pays.

M. Wm Smith, au nom du gouvernement, a dit qu'il était prêt à répondre à M. Gladstone. En ce qui regarde les regrets exprimés par M. Gladstone de ce que le gouvernement n'avait pas trouvé le moyen de débarrasser des responsabilités d'affaires d'Egypte, M. Smith a dit qu'il n'avait pas à justifier une situation qui lui avait été faite par le gouvernement qui l'avait précédé.

Quant aux affaires des Samoa, il a dit que le gouvernement ne pouvait encore rien dire de décisif, bien qu'il put affirmer que l'Allemagne avait hautement déclaré qu'elle tiendrait fidèlement les engagements qu'elle avait pris relativement aux droits des Anglais et des Américains à Samoa.

Quant à la politique suivie par l'Allemagne dans l'Afrique orientale, cette dernière n'exerce aucun pouvoir qui ne fût prévu dans l'arrangement fait avec l'Angleterre en 1885.

Le cabinet produira les documents sur ces affaires le plus tôt possible; il n'avait pas l'intention d'imputer ces motifs d'agression aux puissances étrangères; il ne sortait pas non plus de la franchise de leurs assurance d'amitié.

Il n'en faut pas moins que le pays prenne les mesures nécessaires pour défendre son commerce et assurer sa subsistance.

La mesure relative au gouvernement Coral écossais sera suivie d'un bill établissant des conseils de district en Irlande.

Il espérait du reste, que la Chambre ferait des affaires d'Irlande l'objet de débats à part.

Plusieurs discours ont suivi, qui ont critiqué vivement la politique du gouvernement.

Charles Ferguson, sous-secrétaire des affaires étrangères, a déclaré que le gouvernement ne pouvait être tenu responsable des stations de mission sur le Lac Nyanza.

Le gouvernement a protesté contre les tentatives du Portugal de fermer Zambèse. Il a déclaré que le gouvernement avait affirmé le droit des occupants des stations d'emporter librement toutes les armes, toutes les provisions dont en pourrait avoir besoin.

En ce qui concerne l'Afrique orientale, l'Angleterre et ses intérêts n'avaient rien à souffrir des mesures prises par l'Allemagne, ou du blocus qui y est établi.

C'est le contraire qui arrive, puisque le commerce anglais avec les nègres ne fait que s'améliorer. Le gouvernement espère que la Conférence au sujet de Samoa produira les plus heureux résultats.

Il a vanté les résultats de la mission Chamberlain aux Etats-Unis; cette mission n'était pas un fiasco.

Dans toute cette séance, les deux partis ont conservé leur attitude respective ordinaire.

L'entrée de M. Gladstone a été saluée par des salves d'applaudissements de la part de l'opposition. Les ministériels ont, de leur côté fait une ovation à M. Bellow, tandis que l'opposition l'a hué et applaudi Piggott.

On croit généralement que la session sera très orageuse. On ne laissera passer aucun des actes du gouvernement relatifs à l'Irlande.

Le programme de l'opposition a été approuvé par M. Gladstone.

**M. O'Brien.**

Dublin, 21 février—M. O'Brien qui a été condamné mardi dernier à Tralee, à six mois de prison, pour avoir violé le "Crimes Act", a été conduit aujourd'hui sous forte garde à la prison Galway, où il doit subir le terme de sa sentence.

Une foule excitée était réunie à Tralee pour assister à son départ.

**Emeute à Kilkenny.**

Dublin, 21 février—Une émeute a eu lieu hier soir à Kilkenny, à l'arrivée en cette ville de M. James Lawrence Carew, membre du Parlement pour North Kildare. Celui-ci a été arrêté on s'en souvient mardi en Ecosse sur un ordre lancé en Irlande, pour avoir refusé de répondre à des questions sur l'accusé d'avoir violé le "Crimes Act".

La populace a attaqué la police avec des pierres, et a été chargée par les agents. Plusieurs personnes ont été blessées.

**Le Sultan de Zanzibar.**

Zanzibar, 21 février—Le Sultan a interdi l'importation et l'exportation d'armes à Zanzibar et à Pemba.

Le consul d'Angleterre en cette ville enjoint les sujets anglais sous peine d'une forte pénalité, d'obéir aux ordres du Sultan.

Les missionnaires allemands récemment capturés par les insurgés sont toujours détenus comme prisonniers.

L'avant-garde de l'expédition du capitaine Wissman est arrivé à Zanzibar.

**Ordre au Général Nelidoff.**

St-Pétersbourg, 21 février—Le général Nelidoff, commandant russe, a reçu l'ordre que si l'Emir de l'Afganistan s'approchait des frontières russes ce commencer les hostilités immédiatement.

**La princesse Victoria.**

Berlin, 21 février—On dit que la princesse Victoria, sœur de l'empereur, sera fiancée en peu de jours au prince Charles de Suède, qui visitera Berlin en mars.

**Les vues allemandes sur la question de Samoa.**

Berlin, 21 février.—Le *North German Gazette*, organe du Prince Bismarck, reproduit le rapport des procédures du comité des affaires étrangères du Sénat des Etats-Unis, relativement à Samoa.

La même feuille apprécie spécialement l'attitude judicieuse et circonspecte du sénateur Sherman, réitère que le Secrétaire Bayard a beaucoup contribué à apaiser le public par des rapports qu'il a donnés dans diverses entrevues et qui ont été publiées dans des journaux américains.

**L'origine allemande de Klein.**

Berlin, 21 février—Les journaux allemands déclarent que Klein, l'américain accusé par l'Allemagne de conduit les partisans de Mataafa, à Samoa, quand les marins allemands ont été repoussés en décembre dernier, est né à Lahr et a servi comme sergent dans l'armée allemande pendant la guerre franco-prussienne. Il a été ensuite obligé de quitter l'Allemagne et est allé en Amérique.

## WASHINGTON.

**Mort du Dr D. W. Bliss.**

Washington, D. C., 21 février—Le Dr D. W. Bliss qui a donné ses soins au Président Garfield pendant sa maladie, est mort ce matin à 7 heures et demie en cette ville. Les funérailles auront lieu dimanche.

**Election.**

Washington, D. C., 21 février—Le général Clark, Greffier de la Chambre des représentants, a reçu un télégramme de Charleston, Ouest Virginie, annonçant que le sénateur Kenna a été réélu à la Chambre ayant reçu 46 voix.

**Le canal de Panama.**

San Francisco, 21 février—Le paysur du steamer *Colima* qui est arrivé hier soir de Panama, rapporte que les travaux sur le canal